

Hommage à dantes





M-56822  
F-57563

ATJ.  
27467

DE  
QUELQUES ÉTYMOLOGIES  
BASQUES

PAR

M. CHARENCEY

Avec tous les compliments de l'Auteur.

38.

*de Charencey*

PARIS

—  
1894

Avec tous ses compliments de l'Auteur.

de l'Imprimerie



M-56822  
F-57563

ATJ.  
27467

DE  
QUELQUES ÉTYMOLOGIES  
BASQUES

PAR  
H. DE CHARENCEY

---

Extrait du *Bulletin de la Société de Linguistique*, n° 38.

---

PARIS  
—  
1894

184

OF THE HISTORY OF THE

REPUBLIC

OF THE





## DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES BASQUES

---

1. INZAUR, « noyer », litt. « noisetier de la rosée », de *itz* ou *intz* « rosée », en bas-nav. *ihitz* avec redoubl. fréquent de la voyelle initiale) et *Hur* « noisetier, coudrier » prob. contr. du lat. *avellana* ; cf. béarn. *aberaa*, *auraa*. On sait que le voisinage du noyer est considéré comme malsain pour les autres arbres ; aussi a-t-on soin de le planter isolé et il se trouve, par suite, spécialement exposé à la rosée.
2. SUNXI, « détruire, ravager », prob. du vieux-prov. *somsir*, *sompsir*, « engloutir », qui n'est, sans doute, lui-même qu'une forme dérivée du lat. *sumere*.
3. SUHI, « gendre ». L'origine de ce mot nous a paru d'autant plus curieuse à signaler qu'il a pris en basque un sens à peu près opposé à celui qu'il possédait à l'origine. Impossible, à notre avis, de ne pas le rattacher au béarn. *soey*, *soe* et vieux-béarn. *soer* « beau-frère ». Tous ces termes d'ailleurs proviennent incontestablement du lat. *socer*. Il est à remarquer que les exemples de ces changements de sens, sans être d'ordinaire aussi frappants que celui dont nous parlons, semblent très fréquents en basq. Ex. :

BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
<i>Aguador</i> , « Abstème, qui ne boit pas de vin ».	<i>Aguador</i> , « porteur d'eau ».		
<i>Barhand</i> , « espion ».	<i>Farante</i> , « envoyé ».		
<i>Baldres</i> , « sans-souci, débrailé ».	<i>Baldres</i> , « peau passée en mégie ».		
<i>Behor</i> , « jument ».	<i>Burra</i> , « bourrique ».		
<i>Bizar</i> , « barbe ».	<i>Bizarro</i> , « brave, hardi ». Ne donnons-nous pas le nom de royale, à un collier de barbe ?		
<i>Debalde</i> , « en vain, pour rien ».	<i>Debalde</i> , « gratis, pour rien ».		
<i>Desmera</i> , « tomber en faiblesse ».	. . . . .	<i>Desmayrar</i> , « séparer l'enfant de sa mère ».	
<i>Donado</i> , « vieux garçon ».	<i>Donado</i> , « frère lai ».		
<i>Errafren</i> , « pro-verbe ».	. . . . .	<i>Refri</i> , « refrain ».	
<i>Estal</i> , « couvrir, saillir ».	. . . . .	. . . . .	Français, <i>étaler</i> .
<i>Errumes</i> , « vil, abject ».	. . . . .	. . . . .	Vieux fr., <i>romace</i> , épithète injurieuse appliquée par les huguenots aux catholiques.
<i>Espar</i> , « sorte de mouche piquante ».	<i>Esparbe</i> , « épervier ».		
<i>Farath</i> , « verrou ».	. . . . .	<i>Feralla</i> , « ferraille, instruments de fer ».	
<i>Fardillo</i> , « moût, vin doux ».	<i>Fardillo</i> , « petit fardeau ».		
<i>Firle</i> , « quille ».	<i>Birla</i> , « boule ».		
<i>Gogo</i> , « pensée, sentiment ».	. . . . .	. . . . .	Vieux franç., <i>gogue</i> , « plaisanterie et sortilège ». En patois normand, on dit d'un cheval qui s'agite, qu'il <i>gogue</i> .



BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
<i>Gisu</i> , « chaux ».	. . . . .	. . . . .	Portugais, <i>gis, giz</i> , « craie », mot d'origine arabe.
<i>Gorda</i> , « cacher, se cacher ».	. . . . .	<i>Courda</i> , « serrer avec une corde ».	Vieux-prov., <i>cor-</i> <i>dar</i> , corder.
<i>Gordin</i> , « cru, sans appret ».	. . . . .	. . . . .	Vieux-prov., <i>gor-</i> <i>din</i> , « stupide ».
<i>Herdello</i> , « insouciant, sans tenue ».	. . . . .	<i>Hendilhous</i> , « qui se fendille ».	
<i>Hagin</i> , « grosse dent, molaire ».	<i>Fagina</i> , « fagot ».	.	
<i>Her</i> , « gésier, partie du corps où les oiseaux triturent le grain ».	. . . . .	<i>Ere, ere</i> , « aire à battre le grain ».	
<i>Herautch</i> , « ver- rat ».	<i>Feroz</i> , « féroce, farouche ». On a déjà vu des exemples de la transformation du <i>o</i> en <i>au</i> bas- que.		
<i>Irazk</i> , « ourdir ».	<i>rascar</i> , « gratter ».	<i>Arrasca</i> , <i>rasca</i> , « rincer ».	
<i>Ichkilin</i> , « petit coffret traversier ».	. . . . .	<i>Esqueline</i> , « petite écharde ».	
<i>Ireiz</i> , « nettoyer ».	. . . . .	<i>Rezar</i> , « moudre ».	
<i>Irez</i> , « peigner ».	<i>Rizar</i> , « friser ».	Archaïq. <i>frisar</i> , « friser ».	
<i>Itchur</i> , « carna- tion, portrait, visage »; la la- biale init. tombe assez volontiers en Basque.	<i>Visura</i> , « recon- naissance que l'on fait de ses propres yeux ».		
<i>Izen</i> , « nom », spéc. le nom propre, par op- posit. à <i>Deithur</i> , « nom patrony- mique ».	<i>Seña</i> , « signe, mot de guet, image ».		
<i>Izit</i> , « effrayer ».	<i>Excitar</i> , « exciter, animer ».		
<i>Kabale</i> , « animal domestique ».	<i>Caballo</i> , « cheval ».	<i>Cabale</i> , « cavale, jument ».	
<i>Kara</i> , « allure ».	<i>Cara</i> , « face, mine, présence ».	<i>Care</i> , mem. sens.	

BASQUE	ESPAGNOL	BÉARNAIS	LANGUES DIVERSES
<i>Kaudela</i> , «plainte, murmure ».	. . . . .	<i>Cautela</i> , « précaution, ruse ».	Vieux-prov., <i>cautèle</i> , « précaution mêlée de défiance et de ruse ».
<i>Koka</i> , « accrocher ».	<i>Cocar</i> , « faire des grimaces, engeôler ».		
<i>Kondera</i> , « discours long et confus ».	<i>Contera</i> , « refrain, garniture de fourreau d'épée ».		
<i>Kopet</i> , « front, visage, hardiesse ».	<i>Copete</i> , « toupet, sommet, cime ».		
<i>Koskolla</i> , « scrotum ».	. . . . .	<i>Couscoulhe</i> , « gousse, enveloppe ».	
<i>Khaduri</i> , « pollen ».	<i>Caedura</i> , « ce qui tombe du lin qu'on tisse ».		
<i>Khallu</i> , « peau de porc nouvellement tué ».	<i>Callo</i> , « durillon ».		
<i>Khodoin</i> « lien du râtelier ».	<i>Codon</i> , « sac pour renfermer la queue du cheval ».		
<i>Khorbe</i> , « crèche, mangeoire ».	<i>Corbe</i> , « esp. de mesure ».	. . . . .	Lat., <i>labosus</i> , « sujet à tomber ».
<i>Labo</i> , <i>lauso</i> , « qui a la vue courte ».	. . . . .	. . . . .	Vieux-prov., <i>Landa</i> , « lande, terre en friche ».
<i>Land</i> , « terre labourable ».	. . . . .		
<i>Mozkor</i> , « ivrogne » lit. « qui aime le moût ».	<i>Moscorra</i> , « jeune prostituée », le mot est, sans doute, d'origine basque.		
<i>Ohoin</i> , « voleur ».	<i>Fuina</i> , « fouine ».	<i>Fuin</i> , m. sens.	
<i>Eslayo</i> , « fanfaron ».	. . . . .	<i>Eslayute</i> , « joueur de flûte ».	
<i>Andere</i> , « jeune personne, maîtresse de maison ».	. . . . .	. . . . .	Le prince L.-L. Bonaparte n'hésitait point à faire dériver le terme B. du grec, <i>ανδρ</i> , - <i>ἄνδρ</i> , bien que ces termes s'appliquent à des sexes différents.



Arrêtons ici cette liste que nous aurions pu donner beaucoup plus longue. Du reste, le français ne nous offrirait-il pas plus d'un exemple de modification de sens analogues. Est-ce que nos mots *jument*, *paume* n'offrent pas une signification toute différente des termes latins *jumentum*, *palma* dont ils dérivent? N'a-t-on pas quelque peine à se persuader de l'identité certaine pourtant de notre terme *alcohol* avec l'arabe *alkæhæl*, litt. « antimoine » qui lui a donné naissance?

4. EZ, « non, ne pas » nous fait tout l'effet d'un de ces mots basques auxquels on peut sans témérité attribuer une origine celtique. Cf. le gaulois *ex*, évidemment apparenté aux termes homophones du latin et du grec. Il a généralement une valeur franchement négative ou mieux privative, p. ex. dans le nom propre composé *Exubnos*, litt. « sans crainte ». Par une bizarrerie dont nous n'entreprendrons pas de rechercher ici la cause, le même mot reparaît dans un dialecte ougro-finnois de la Russie, en zyriane sous la forme *es*, « non, ne pas ». N'oublions pas que les Gaulois sont venus comme les autres peuples indo-européens des régions de l'Orient. L'on trouve des noms de ville gaulois jusque vers les bouches du Danube. Certaines relations ont donc parfaitement pu avoir lieu entre nos aïeux et ceux des populations de la Russie actuelle.
5. EBAKI, « couper ». L'origine de ce mot nous a longtemps paru bien obscure. Toute réflexion faite, nous croyons pouvoir, sans hésiter, y voir une altération de l'esp. *quebrar*, « casser, briser ». La finale *ki* est participative ou adverbiale. D'ailleurs, la gutturale forte initiale est, comme nous l'avons vu dans un précédent mémoire, sujette à être remplacée en basque, par un *h* ou même à tomber entièrement. Le *r* suivant la labiale sera tombé

comme la liquide dans *hebain*, « s'exténuer, se fatiguer », de l'esp. *feble* et de la finale inessive *an, ain*. Ainsi *ebaki*, « couper », se pourra rendre litt. par « faire comme si l'on cassait ou brisait ».

6. TRUPILLO, « excroissance sur la chair ou sur le bois », n'est sans doute autre chose que le béarn. *toupi, toupî*, « pot de terre, petit vase », mais muni d'une désinence diminutive. Quant au *r* euphonique, nous le retrouvons p. ex. dans GRABEL, « gabelle, impôt sur le sel », M. Schuchardt le signale également dans TIRESO, « solide », de l'esp. *tieso*, « dur, ferme, robuste ».
7. YARDIREX, ARDIEX, « obtenir ». Ne serait-ce tout simplement le béarn. *arrede*, « rendre » mais avec le *r* euphonique dont nous avons déjà parlé et la finale *x* laquelle indique comme l'on sait similitude, comparaison. YARDIREX se pourrait donc traduire litt. par « faire comme si l'on rendait ou échangeait ».



## DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES BASQUES.

---

Nous nous sommes efforcés ici d'élucider l'étymologie de quelques mots euskariens dont l'origine nous avait paru tout d'abord assez obscure. On y verra une preuve du caractère assez original de la phonétique basque. C'est évidemment un des points sur lesquels cet idiome, si mélangé sous le double rapport lexicographique et même grammatical, a évidemment le plus conservé de sa physionomie primitive. Nos exemples sont spécialement pris au dialecte bas-navarrais, tel que le donne le vocabulaire de Salaberry.

1° AHAL; « pouvoir, avoir la force de ». Origine assez difficile à déterminer, évidemment ce mot est pour *al* que l'on retrouve dans les dialectes de l'ouest, de même que *ahari*, « béliér » pour *ari*; — *ahaide*, « parent » pour *aide*; cf. vieux provençal, *aide*, « secours, aide »; — *lehen*, « premier » pour *len*; — *ihitz*, « rosée » pour *itz*, etc., etc. Devons nous le rattacher à une source gauloise? On trouve en cornique, p. ex. *may halo*, « qu'il puisse » et *hellyn*, « we may »; — en breton, *na hell servicha*, « ne peut servir » et dans le dialecte du Haut-Léon, *hallout*, « pouvoir ». D'un autre côté, l'on ne saurait douter que la forme primitive ne fut *gallout*, se rattachant à une racine gauloise *gal* que M. E. Ernault rapprocherait volontiers du lithuanien *galiu*, *galiėti*. La mutation anormale du *g* gaulois en *h* breton ne saurait donc passer pour primitive; elle n'a pu se produire que postérieurement et par une extension abusive des règles concernant la transformation du *g* primitif en *c'h* ou *h* breton. On ne saurait non plus voir dans le *hellout*, *hall* des dialectes modernes du groupe kimrique un emprunt

au latin *valere*. Ce dernier eût donné régulièrement quelque chose comme *gwall* ou *qual*.

Enfin la chute du *g* initial ou sa transformation en *h* semble un phénomène fort rare en basque. Il ne se produit guère que dans quelques mots composés ; citons p. ex. : *Ihaute* « mardi gras » ; litt. « In magno gaudio », de la préface latine *in*, de *gau* qui en béarnais signifie « joie » et enfin de la finale augmentative *te*, d'où le dérivé *Ihautiri*, « carnaval », litt. « ce qui tire vers le mardi gras » ; — *inhurri*, « engourdir », cf. le bas normand, *gourd* « engourdi ». Que le *g* celtique soit devenu *h* au commencement du mot basque, cela pourrait sembler à coup sûr anormal.

Ne vaudrait-il pas mieux supposer que le *g* gaulois sera devenu *k* en Euskara, puis aura fini par se transformer en *h* ? Divers exemples semblent de nature à nous le faire penser. Sans doute, il arrive plus fréquemment au *k* primitif de devenir *g* en basque qu'à la gutturale continue de devenir une explosive. Cependant, on peut citer plus d'un cas du phénomène inverse. Ainsi *kotera*, « gouttière », en esp. et prov. *gotera* ; en vieux béarnais *gotère*. — *kalte*, « malheur, accident », vraisemblablement de *gal*, « perdre ». D'un autre côté, nous savons la tendance du *k* init. à devenir *h* en Euskara ; c'est ainsi que la forme *hi* « toi » est considérée par tous les Basquistes comme provenant d'un primitif *ki* ; que les démonstratifs *haur*, *har* sont pour *kaur*, *kor* formes archaïques et que le prince Louis-Lucien Bonaparte n'a plus retrouvées aujourd'hui persistantes que dans le dialecte de Roncal. L'on obtiendrait donc ainsi la succession *gal* (rac. gauloise), — *kal*, forme de transition hypothétique, — *hal*, forme basque actuelle.

Telle est, à notre avis, l'explication la plus plausible que l'on puisse donner de cette dernière. Nous ne songerions guère à la faire venir du latin *valere* par la raison que la labiale initiale ne paraît pas sujette à tomber devant *a*.

2° AZKAR, « fort, robuste ». Nous reconnaissons visiblement ici la désinence adjectivale *kar* formée elle-même



de la postposition *ka*, « et, vers » et du *r* final qui indiquerait plus particulièrement la qualité: cf. *bakhar*, « unique », de *bat*, « un » et de *ka* allatif. Quant à la syllabe *az* nous croyons, tout bien examiné, y devoir reconnaître une corruption de l'esp. *hazaña*, « exploit ». *Azkar* serait donc une contraction pour *hazannakar*, litt. « capable d'exploits » et par suite « fort, robuste ». L'euskarien *bapo* « vantard, fanfaron » n'est-il pas pour l'esp. *ba-poso*, « baveux »? Quant à la chute du *h* initial, elle se présente souvent en basque, spéc. lorsque ce dernier est pour un *f* plus ancien; cf. *irin* farine de l'esp. *harina*, pour *farina*; — *eme*, « femelle » du béarn. *himi*, « femme », — *ikhel*, « bœuf à l'engrais », litt. « celui qui est attaché au piquet »; cf. béarn. *hiqué*, *fiqué*, « pieu, piquet, etc. ». On ne saurait s'empêcher de rattacher l'esp. *hazaña* à la même racine que nous retrouvons dans le latin *facere*.

3° AUGA, « osier », se rattache visiblement au béarn. *augue*, « jonc, herbe marécageuse ». L'osier et le jonc sont tous les deux des plantes aquatiques et l'on sait combien les noms de végétaux se trouvent facilement appliqués à des espèces différentes, en passant d'un idiome à l'autre. C'est sans doute de cet *augue* que dérive le béarn. *augaa*; en vieux béarn. *augar* « terrain inculte ». MM. Lespy et Raymond regardent, du reste, tous ces termes comme apparentés à l'esp. *aulaga*, *aliaga*, « genêt, aussi bien qu'au lat. *alga*. Nous leur laissons toute la responsabilité de ces dernières étymologies.

4° AUGA, « s'affaiblir, maigrir »; cf. esp. *ahogar* « étouffer, noyer » et *ahogarse*, « se noyer ». Le *h* médial esp. étant ici purement euphonique, sa disparition en basque n'est rien que question d'orthographe. Malgré sa ressemblance phonétique avec le béarn. *ahocca*, *ahoega* (pour *afoeга*), « mettre le feu, enflammer », le mot basque en diffère essentiellement. Il n'a rien à faire non plus avec les mots esp. *aguciar*, « désirer avec ardeur »; *aguar-se*, « être inondé, se morfondre. »

5° AUGETA, « sérénade » pourrait bien n'être autre chose que l'esp. *auge*, « apogée, faite des grandeurs », muni



de la désinence allative *ta*. Les Basques considéreraient donc la sérénade comme un hommage rendu aux grands de la terre. En tout cas, le mot paraît n'avoir rien à démêler avec l'esp. *aguitar*, « épier, guetter ».

6° APAIRU, « repas » ne semble être autre chose que l'esp. *amparo*, « soutien, défense » apparenté à notre terme français *rempart*. Le *i* est ici visiblement euphonique comme dans *aingira*, « anguille » ; *ainguru*, « Ange ». Quant au *m*, il sera tombé ainsi qu'il l'a fait dans le basq. *akobi*, « accomplir ». Que l'on soit passé de l'idée de « fortifier, soutenir » à celle de nourriture, de repas, rien de plus facile à comprendre. Est-ce que notre mot *dîner* ou *disner* ne dérive pas lui-même du bas. lat. *d sina*, « forteresse », *desinare*, « fortifier » ? En vieux français, on dirait *disner quelqu'un* pour le nourrir, le soutenir au moyen d'aliments.

7° ARTHO, « maïs » et « pain de maïs ». Ce mot est évidemment apparenté au grec *άρτος*, « pain » ; mais, non moins certainement, il n'est pas entré directement en Basque par le canal hellénique. Reconnaissons en lui un de ces rares termes d'argot qui se sont introduits en Euskara. Nous avons p. ex. en dial. de Marseille *artoun*, « pain de maïs », *arti*, *arta*, « pain » dans le jargon des teilleurs de chanvre du Jura et enfin, *larton*, « pain » dans l'argot parisien. Tous les argots, on le sait, font volontiers usage de termes empruntés à des idiomes étrangers, mais dont, souvent, ils modifient le sens.

8° BARATZE, « jardin », étymologie obscure ; vraisemblablement du béarn. *barat*, *fossé*, mais dont le sens primordial pourrait bien avoir été simplement celui d'« enclos », de « place entourée d'une clôture ». La désinence *tze* est, comme l'on sait, une espèce d'augmentatif ou de déterminatif. *baratze* aurait donc le sens propre d'« endroit bien clos. »

9° ITHOHOINA, litt. « voleur de bœufs » de *idi*, « bos » et *ohoin*, « fur ». C'est le nom basque de la constellation de la Grande Ourse. Il mérite d'être signalé ici, car il se rattache à une forme locale de la légende du Petit Poucet ; aux environs d'Irun, *ukhabiltcho* ou *ukhaitcho*, litt. « petit

poignet » ou bien *baratchuri*, litt. « gousse d'ail ». En tous cas voici ce qu'en raconte la *Revue de linguistique* de M. Vinson (liv. 8, p. 24 et suiv., Paris, 1875). Deux voleurs avaient dérobé une paire de bœufs à un laboureur. Celui-ci envoya à la recherche de ces animaux, d'abord son fils, ensuite sa fille qui ne reparurent ni l'un ni l'autre. Le laboureur exaspéré se met à maudire et à blasphémer. Dieu se décida alors à punir tout le monde, bêtes et gens, par une métamorphose et en les obligeant à marcher jusqu'à la fin du monde, les uns à la suite des autres. Les bœufs devinrent les deux premières étoiles de la constellation. Les voleurs forment les deux suivantes. Quant au garçon si peu ponctuel, c'est l'astre qui vient après ces derniers. Enfin, la fille apparaît sous forme d'étoile isolée près de son frère. Le chien qui accompagnait ces jeunes gens leur tient encore compagnie dans le ciel, transformé en un petit astre, à peine visible à l'œil nu. Enfin, le laboureur apparaît métamorphosé en la dernière étoile du groupe.

10° LIPU, « araignée », semble bien résulter d'une contraction *euli*, « mouche » et de *loup*, *lupus*. Cet animal est heureusement nommé « loup des mouches », de même qu'en français, le fourmillon, « lion des fourmis. »

11° LEIZOR, « frêlon » prob. de *euli*, « mouche » et *izor*, « grosse, enceinte », litt. « musca prægnaus », sans doute à cause du développement très prononcé de l'abdomen chez cet insecte.

12° LUHUNZ, « lierre », pourrait bien n'être autre chose que le français *ronce*. Nous trouvons ici le doublement de la voyelle initiale comme dans *aharia*, « mouton », *ahal*, « pouvoir ». Quant au *r* initial; l'on a quelques exemples de sa transformation en *l* chez les Basques; ex. *leizar* « frêne » qu'il convient de rapprocher du *réxou*, *réchou* qui a le même sens en béarn. et dérive, sans aucun doute, du lat. *fraxinus*. Le *ar* constituerait une désinence adventice. Peut-être devons-nous, par suite d'une mutation analogue, rattacher le basq. *lexon*, « grue »; en vieux provençal *gruo*; esp. *grulla* au lat. *grus*. Ici encore la syllabe finale mériterait d'être considérée comme d'origine postérieure. Hâtons-nous d'ajouter que le *l* init. du basque



se présente bien rarement comme représentant d'un *r* primitif.

Aujourd'hui, aucun dialecte basque, sauf celui de Roncal dont le prince Louis-Lucien avait constaté la physiologie si franchement archaïque, surtout au point de vue phonétique, n'admet le *r* au commencement d'un mot. Les autres redoublent cette lettre, mais en la faisant précéder d'une voyelle; c'est ainsi que le latin *regem* devient *errege* et le vieux prov. *rir* (ridere) se change en *irri*. Vraisemblablement, l'Euskara a emprunté cette loi phonétique au béarnais, lequel préfixe volontiers, lui aussi, une voyelle au *r* initial et dit, p. ex.: *arram* ou *ram* « rameau », du lat. *ramus*; *irruï*, « précipiter, se précipiter » de *ruere*. Fait singulier, cette règle a pris beaucoup plus d'extension en basque où elle est adventice qu'en béarnais où l'on peut la considérer comme indigène.

13° MAHAX, « raisin », certainement pour un primitif *max*, voy. *luhonz*, *ahal*. Le *x* lui-même constitue une désinence exprimant estimation, similitude, cf. *onix*, « trouver bon, agréer » de *on*, « bon »; *gaiztex*, « trouver mauvais » de *gaitz*, « mauvais ». Elle peut même servir à former des substantifs, cf. *gardox*, « bogue, enveloppe piquante de la châtaigne. » Cf. l'esp. *cardo*, « chardon à fouler » mais avec transformation de la gutturale douce en forte. C'est ainsi que le Basque dira *galza*, « un bas » pour *calza* en esp. archaïque « chausse, culotte, » — *gambera*, « chambre » par oppos. à l'esp. *camera*, au vieux provençal *cambra*. *Gardox* possède donc le sens propre de « qui est comme un chardon ». Reste donc une syllabe *ma* que nous rapprocherons sans hésiter de l'esp. *vaya*, *baya*, « baie » et spéc. celle du laurier, — vieux prov. *baya*, « baie, fruit » se rattachant au lat. *bacca*. Rien d'étonnant à ce que la labiale muette initiale soit devenue *m* en basque. Ce phénomène se produit fréquemment. Cf. *makhila*, « bâton » du lat. *baculus*; — *merxika*, « pêche » du latin *persicum* (malum), etc. Maintenant, l'on peut parfaitement admettre la perte de la deuxième syllabe du radical, comme p. ex. dans *bapo*, « fanfaron, vantard », de l'esp. *baposo*, « baveux ».



*Mahax* est donc ce qui ressemble à une baie. Cette définition s'applique bien au raisin.

14° MIHIMEN, « osier ». C'est tout simplement le lat. *vimen*, « osier, saule », avec redoublement de la première voyelle comme dans *luhunz*, et mutation de la muette labiale en *m*, ainsi que dans *mahax*.

15° MIHUL, « gui », paraît signifier litt. « languette, petite langue » ; cf. *mi* ou *mihi*, langue. En effet, les feuilles de cette plante ont la forme d'une langue.

16° MITHIRI, « Hardi, importun ». Ne serait-ce pas simplement notre mot *butor*, le bas lat. *bitorius*, l'esp. *bitor*, nom donné à l'oiseau vulgairement appelé en français « roi des cailles » ? Nous ne pensons pas que ce mot ait rien à faire avec l'allemand et l'anglais *bitter*, « amer, cruel. ».

17° MAIRU, « cruel », nous fait l'effet de ne point être autre chose que le latin *Maurus*, l'esp. *Moro*, « maure, mauresque ». Pendant toute la durée du moyen âge, le Maure, c'était bien l'ennemi pour les Espagnols et les habitants des vallées pyrénéennes. La transformation du *u* médial en *i* constitue, sans doute, un phénomène assez anormal. Citons cependant *leiha*, *lehi*, « empressement, hâte » que l'on peut rapprocher du béarn. *leu* « prompt, rapide. »

18° OHOIN, « voleur », prob. d'origine néo-latine, bien que l'on puisse ne pas s'en apercevoir à première vue. Cf. esp. *fuina*, notre mot *fonine*, mais avec chute du *f* init. (voy. *azkar*) et redoubl. de la voyelle init. (voy. *mahax*, *ahal*). La comparaison d'un voleur avec un animal très rusé nous semble véritablement pittoresque.

19° OIHAN, « forêt », vraisemblablement à rapprocher du béarn. *hoelh* « feuille » auquel s'adjoint la finale locative *an*. Ce terme *oihan* signifie donc littéralement « dans la feuille. »

20° OIHU, « cri de détresse », de l'esp. *aullo*, « hurlement. »

21° OSIN, « eau profonde dont le cours est ralenti par une cavité de son lit », litt. « petite fosse », cf. béarn. *hosse* dont le diminutif régulier serait *hossine*. Pour la chute du *h* init. voy. *azkar*.



- 22° OZEN, « sonore » ; étym. assez obscure. Le sens propre de ce mot semble être « très susceptible d'être entendu », d'une racine que nous retrouvons dans le vieux provenç. *auzir* ou *audir*, « entendre ». On sait que le vieux provençal change assez volontiers en *z* le *d* latin, lorsqu'il se trouve entre deux voyelles. Quant à la désinence *en*, c'est sans aucun doute celle du superlatif.
- 23° OZPIN, « vinaigre », litt. « vin acide » ; cf. vieux prov. *aci*, « acide » et *bin* ; « vin », signalons ici la mutatio du *a* init. en *o*, phénomène qui se produit assez rarement.
- 24° OZKORNOKI, « croupion », litt. « Pars cornu posterioris », de *euski*, « derrière, le postérieur » ; *korn*, « corne » pris prob. au vieux prov. *corn* et de la désinence partitive *ki*. Rappelons à ce propos, l'aventure d'un prélat qui voulant, un jour, prêcher en basque, langue qu'il ne parlait qu'imparfaitement, dit *euski* pour *eguzki*, « soleil. »
- 25° TAULEN, « carré de jardin », litt. « grande table » ; cf. béarn. *taule*, « table » muni de la désinence superlative *en*.
- 26° THASTARIKA, « en ébullition », litt. « par chatouillement ». Nous retrouvons ici la finale allative *ka* (voy. *Azkar*) précédée d'un substantif visiblement identique au terme *tastalique*, « chatouillement » du dialecte d'Osseu. On sait que le basque change volontiers le *l* en *r*, lorsqu'il se trouve entre deux voyelles ; ex. *ainguru*, « Ange ». — *aingira*, « anguille » ; — *soro*, « sol », etc., etc.
- 27° THINI, « sommité » ne paraît pas sans quelque affinité avec notre mot *tignasse*, qui lui-même se rattache, sans aucun doute, à la même racine que *teigne* ; cf. esp. *tiña*, « teigne » et béarn. *tinhe*, *tigne* (même sens). La teigne est, on le sait, une maladie du cuir chevelu.
- 28° TOKILABILASO, « trisaïeul ». Ce mot semble ironique ; cf. esp. *toquilla*, « petite toque », pris peut-être dans un sens analogue à celui de notre français *toquade*, et en même temps *toque*, « tact, inspiration divine ». Quant au mot *bil*, il signifie « amas, réunion ». La finale *so* est augmentative. C'est ainsi que l'on a *aitaso* pour



« grand-père, aïeul », de *aita*, « père »; — *amaso*, « grand'mère », de *ama*, « mère »; — *ixaso*, « mer », litt. « grande eau » ou « très écumeuse », de *itz*, *itch*, « écume, rosée ». Le trisaïeul pour les Basques, c'est donc celui qui a beaucoup de petites inspirations, et métaphoriquement « le vieux toqué ».

29° YAUN, « seigneur, maître ». Ce mot que Chaho regardait comme si mystérieux et qu'il rapprochait du mot biblique *Jao* ou *Javeh* nous fait l'effet de n'être autre chose que le vieux prov. et esp. *don*, du lat. *dominus*. En effet, le *au* basque représente incontestablement, au moins dans certains cas, le *o* roman; cf. basq. *belhaun*, « genou », de l'esp. *pelon*, « pelé, tondu ». Ne disons-nous pas d'un chauve qu'il a le front comme un genou? — basq. *hauta*, « choix, choisir » et esp. *optar*, du lat. *optare*; — peut-être basq. *herautch*, « verrat » de l'esp. *feroz*; lat. *ferox*. Quant au *y* remplaçant un *d* primitif, nous pouvons citer *yeinhu* ou *deinhu*, adresse (peut-être du grec *δεινός* qui signifie à la fois terrible et adroit); — *anyereyer* ou *andereder*, « belette », litt. « jolie demoiselle », de *andere*, « puella, domina » et *eder*, « pulcher »; — *yanzari*, « toupie », prob. pour *danzari*, « la danseuse, la sauteuse ».

30° ZIZARI, « ver », litt. « ciseleur », à cause sans doute des dessins capricieux que forment les vermoulures; cf. vieux franç. *cisel*, — béarn. *ciseu*, — esp. *cizallas*, « cisailles ».

31° ABAZTORRA, « expulser, bannir », litt. « enlever du village ». *bas* ou *basa*, comme l'a remarqué M. Luchaire, possède parfois le sens de « village, hameau ». Ainsi l'expression *basaburu*, litt. « tête de village » s'applique aux groupes de maisons qui occupent la partie la plus élevée d'un hameau; *basabarhen*, litt. « dessous du village » s'applique par la même raison aux groupes qui occupent une situation opposée.

Cf. d'ailleurs, le béarnais *torre*, « enlever, ôter » et la préposition *ab* répondant parfois au latin *ex*, p. ex. dans la formule *Josep ab Arimathias*, « Joseph d'Arimathie ».



32° OKHER, « borgne » signifie litt. « œil malade, œil mauvais, œil opposé », prob. d'une abréviation du latin *oculus* et de la finale *er* qui paraît posséder un sens péjoratif ou oppositif; cf. *bimpher*, « envers ». litt. « frange opposée », cf. lat. et esp. *fimbria*, « frange »; — *ezkerra*, « la gauche », litt. « mauvaise main », par opposit. à *eskuina*, « la droite » pour *eskuona*, litt. « la bonne main ». C'est du basque sans doute que provient l'esp. *izquierda*, le béarn. *esquer*, « gauche, la gauche ». Cf. encore *esker*, « remerciement, grâce à rendre », litt. « demande opposée, contraire d'une demande », de *eska*, « demander, mendier ». Faut-il voir dans ce *er* final une contract. de *eri*, « malade », peut-être dérivé lui-même de l'esp. *ferito*, avec chute de la syllabe finale, phénomène qui se produit souvent en basque, et perte du *f* initial? Voy. *ohoin*.

H. DE CHARENCEY.

---

(Extrait du *Bulletin de la société de Linguistique*, n° 37)

---











